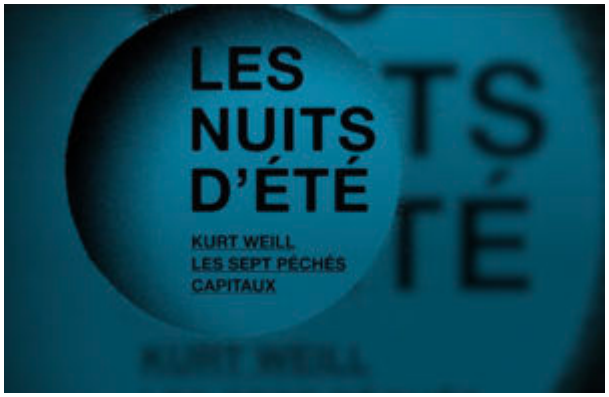
REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 7 péchés Capitaux de Kurt Weill. Bella Adamova, Jess Gardolin… Joshua Weilerstein (direction) / Sandra Preciado (mise en scène)

L’Orchestre National de Lille sait relever tous les défis lyriques. Il semble même adapté à la démesure poétique comme aux vertiges dramatiques du genre *opéra*. En juillet dernier, au Casino Barrière, Joshua Weilerstein dirigeait les décapants 7 péchés capitaux du pertinent et acide Kurt Weill… Les instrumentistes, placés sur la scène, révélaient une compréhension très fine d’une partition fascinante entre l’opéra, le cabaret et le music hall, où à travers le cheminement chaotique et plutôt éprouvant d’une jeune femme (Anna, accompagnée de son double dansé), se

dévoile la résilience d’une héroïne admirable comme le cynisme barbare de sa propre famille…

La production présentée en juillet dernier au Casino Barrière de Lille a marqué le parcours de l’Orchestre lillois en 2025, précisément pour sa fin de saison 2024-2025. Le parti est totalement réussi et le programme choisi par le directeur musical de L’ON LILLE / Orchestre National de Lille, l’américain **Joshua Weilerstein**, séduit par sa cohérence et ses prises de risques. L’esprit de la comédie musicale [bienvenu dans un Casino] et aussi du cabaret berlinois, mordant et incisif, inspire visiblement l’équipe artistique dont les partis de mise en espace, entre chant et danse, sont justes et plutôt efficaces voire indiscutablement oniriques.



Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill (écrits pour le Théâtre des Champs Élysées à Paris en 1933) sont un ballet chanté, forme originale qui souligne encore, si l’on en doutait, le génie expérimental de Weill. Tout repose et fascine ici à partir du travail en miroir entre les deux Anna : la chanteuse et la danseuse, soit dès l’origine, la représentation archétypale d’un être double incarnant une dualité agissante et qui exprime très justement les tentations qui tiraillent chacun de nous. À travers les 7 villes traversées, chacune mettant en avant un péché, un penchant dangereux, est questionnée l’intégrité morale de chaque individu ; Anna éprouvée, tentée, désirée, affronte ainsi chaque cité épreuve, de Memphis à Los Angeles, de Philadelphie à Boston, de Baltimore à San Francisco… **LIRE** notre **critique intégrale du spectacle Les 7 péchés capitaux** de Weill par **l’ON LILLE**

Orchestre national de Lille / Joshua Weilerstein (été 2025)

reportage vidéo

VOIR le reportage vidéo Les 7 péchés capitaux de Kurt WEILL par **l'Orchestre national de Lille / Joshua Weilerstein** (Lille, Casino Barrière, juillet 2025):

L'Orchestre National de Lille, acteur lyrique
Outre ses capacités remarquables en tant que phalange symphonique des salles de concerts, le collectif lillois sait aussi déployer une éloquence savoureuse en fosse, comme c'est le cas cette saison, de ses performances à l'Opéra de Lille. Les Lillois pourront le constater en novembre 2025, puis en février et mai 2026, où l'Orchestre National de Lille tient le haut de l'affiche dans 3 productions attendues : L'Écume des jours, l'Affaire Makroupoulos et La Flûte enchantée.

L'Orchestre National de Lille à l'Opéra de Lille

Du 5 au 15 NOVEMBRE 2025>
Edison Denisov : L'écume des jours
https://www.opera-lille.fr/spectacle/lecume-des-jours/

Du 5 au 16 FÉVRIER 2026

Leoš Janáček : L’Affaire Makropoulos
https://www.opera-lille.fr/spectacle/laffaire-makropoulos/?cn-reloaded=1

Du 9 au 28 MAI 2026
Mozart : La Flûte Enchantée
https://www.opera-lille.fr/spectacle/la-flute-enchantee-2/

CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d’été » (Casino Barrière), le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Bella Adamova, Jess Gardolin… Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)

C’est déjà la 4ème édition, la promesse à chaque début d’été d’une nouvelle aventure lyrique à Lille… Présentées à

l’initiative de l’Orchestre National de Lille (ON LILLE), *LES NUITS D’ÉTÉ* se sont inscrites durablement dans l’agenda lyrique estival… À l’heure où l’Opéra de Lille est fermé, peu d’offres de spectacles s’offrent aux lillois pourtant nombreux pendant l’été… Il revient à l’Orchestre National de Lille d’assurer la permanence d’un vrai service public de la culture et de proposer du lyrique en ce mois de juillet. Engagement exemplaire.

Photo : © classiquenews 2025



Le parti est totalement réussi et le programme choisi par le directeur musical de L’ON LILLE / Orchestre National de Lille, l’américain **Joshua Weilerstein**, séduit par sa cohérence et ses prises de risques. L’esprit de la comédie musicale [bienvenu dans un Casino] et aussi du cabaret berlinois, mordant et incisif, inspire visiblement l’équipe artistique dont les partis de mise en espace sont justes et plutôt efficaces voire indiscutablement oniriques.

Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill écrit pour le Théâtre des Champs Élysées à Paris en 1933 sont un ballet chanté, forme

originale qui souligne encore si l’on en doutait, le génie expérimental de Weill. Tout repose et fascine ici à partir du travail en miroir entre les deux Anna : la chanteuse et la danseuse, soit dès l’origine, la représentation archétypale d’un être double incarnant une dualité agissante et qui exprime très justement les tentations qui tiraillent chacun de nous. À travers les 7 villes traversées, chacune mettant en avant un péché, un penchant dangereux, est questionnée l’intégrité morale de chaque individu ; Anna éprouvée, tentée, désirée, affronte ainsi chaque cité épreuve, de Memphis à Los Angeles, de Philadelphie à Boston, de Baltimore à San Francisco…

Kurt Weill
par l’Orchestre national de Lille
et Joshua Weilerstein

Entre Broadway et le cabaret berlinois,
les 4èmes Nuits d’été enchantent
au Casino Barrière de Lille



Bella Adamova et Jess Gardolin, respectivement Anna 1 et Anna 2
© classiquenews 2025

L’opéra et son livret soulignent les tiraillements permanents qu’éprouve l’héroïne avec d’autant plus d’occurrence dramatique que chacun des sentiments opposés s’incarne précisément dans les 2 Anna ; quand Anna 2 la danseuse s’offre, consent, s’amourache, dévore sans mesure… Anna 1 commente, déplore, s’oppose, tente de raisonner Anna 2. Cette réalité psychologique à 2 visages, à 2 corps se déploie ce soir avec une rare pertinence, fruit du travail de la jeune chorégraphe brésilienne **JESS GARDOLIN** qui assure le rôle dansé et semi parlé d’Anna 2. Sa frêle silhouette, qui la fait paraître telle la cadette de la chanteuse, exprime toute la fragilité humaine face à la tentation.

Rares les spectacle ainsi hybrides qui réussissent l'épreuve redoutable de la cohérence ; la fusion danse et chant fonctionne pleinement et reconnaissons que Weill était en avance sur son temps, tant cette forme pluridisciplinaire du spectacle captive ce soir d'autant plus qu'elle porte aussi une claire défense de la femme et de son droit à la liberté comme à l'émancipation.
Anna paraît accablée, confrontée pas à pas à la dictature phallocratique et commerciale du capitalisme décomplexé, convoitée par le désir des hommes, certainement soumise aussi par sa propre famille ; celle ci depuis la Louisiane suit ville après ville les avancées et surtout les dividendes engrangés par les deux jeunes femmes au cours de leur périple urbain. Régulièrement la famille (le chœur virile présent tout du long, à jardin) exprime son inquiétude de façade, non pas tant pour l'intégrité physique et morale de ses enfants, que leur capacité à amasser suffisamment de magot pour financer la maison familiale. La femme doit trimer, travailler, se sacrifier ; à elle d'arbitrer ce qui est juste ou pas, pour gagner les billets attendus.

Bien chauffé en première partie par un programme préalable entre cabaret et comédie musicale (où la chanteuse **Isabelle Georges** chantait « Life is Cabaret », « Mein Herr », extraits de Cabaret de John Kander, couplés avec des airs lyriques de Kurt Weill dont les inusables Youkali, – avec piano seul, puis Mack the Knife, extraits de l'Opéra de Quat'sous), **l'Orchestre National de Lille** fait merveille dans un répertoire qui exige de la puissance et une grande finesse instrumentale. **Joshua Weilerstein** fouille et articule la langue complexe de Weill qui fusionne cynisme amer, sensualité enivrée et surtout tendresse bouleversante pour ses héroïnes. L'équation banjo et clarinette colore toute la partition de couleurs irrésistibles, avec un swing spécifique que le maestro sait doser avec facétie ; sous sa baguette vive et détaillée,

énergique et très précise, les instrumentistes expriment idéalement la force monstrueuse de la fatalité, celle qui emporte dans leur destin, les 2 protagonistes, tout en détaillant avec une grande finesse d’intonation, le fil humain, la texture émotionnelle qui relie Anne 1 à Anna 2 : chacune d’elle relève un à un chaque nouveau défi, chaque nouvelle épreuve.



Bella Adamova et Jess Gardolin, respectivement Anna 1 et Anna 2
© classiquenews 2025

Dramatiquement, le souffle de l'orchestre inscrit ce cheminement et ce parcours jalonnés d'épreuves, comme un rituel à la fois épique et tragique, où la lutte et la souffrance des corps s'exposent et s'expriment sans fard (ce que montre remarquablement bien la chorégraphie imaginée par **Jess Gardolin**). La danseuse répond en cela parfaitement au chant mordoré, souple et voluptueux de la mezzo-soprano **BELLA ADAMOVA** qui rayonne dans le rôle d'Anna 1, incarnant toute l'intensité et la justesse du personnage, l'un des plus captivants du théâtre de Weill. Le compositeur lui réserve de somptueuses mélodies, accompagnées par un orchestre exceptionnellement raffiné et actif. Les deux interprètes incarnent combien toute action oblige ; tout choix impose ses conséquences, et aucune des deux jeunes femmes ne sort indemne de ce tunnel redoutable. Le geste sûr du maestro éclaire tout autant le cynisme à l'œuvre dans cette traversée étouffante,

une vision entre tension et souffrance à mettre évidemment en relation avec la propre destinée de Kurt Weill, lui-même sur la route de l'exil, fuyant la barbarie nazie, se fixant ainsi à Paris en 1933, avant de traverser l'Atlantique pour devenir citoyen américain.



La propre expérience de Kurt Weill et sa destinée elle aussi tragique se dévoilent dans le spectacle d'une grande sincérité. Sur le plan musical, l'orchestration somptueuse et l'indiscutable séduction mélodique de la partition emportent littéralement les spectateurs. Ce mélange idéalement dosé entre fureur tragique et raffinement musical produit un envoûtant cocktail auquel il est difficile de résister. A voir encore ce soir au Casino Barrière de Lille, à 20h. INFOS et réservations : https://onlille.com/ – et page dédiée aux 7 péchés capitaux de Weill : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-de

te-2

Photo ci contre : Anna 1 et son portable © Ugo Ponte / ON LILLE 2025.

CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d'été », le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)

Distribution :

Bella Adamova (Anna 1), mezzo-soprano
Jess Gardolin, (Anna 2), danseuse et chorégraphe

Le chœur familial
Guillaume Andrieu, (Père) Baryton
Florent Baffi, (Mère) Basse
Manuel Nùñez Camelino, (Frère 1) Ténor
Fabien Hyon, (Frère 2) Ténor

Alex Vizorek, récitant et maître de cérémonie

Sandra Preciado, mise en espace
Marzio Picchetti, lumières
Joshua Weilerstein, direction
Orchestre National de Lille

PLUS d’INFOS, LIRE notre **présentation des Nuits d’été 2025 : Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill, les 8 et 9 juillet 2025** : https://www.classiquenews.com/onl-orchestre-national-de-lille-nuits-dete-8-et-9-juil-2025-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-joshua-weilerstein/



ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Nuits d’été : 8 et 9 juil 2025. KURT WEILL : LES 7 PÉCHÉS CAPITAUX, Joshua Weilerstein

Pour ses Nuits d’été, l’ONL / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE et Joshua Weilerstein transforment le Théâtre du Casino Barrière en cabaret fantastique : les musiciens lillois et leur directeur musical jouent le ballet lyrique aussi spectaculaire que rare sur les planches : « Les Sept Péchés Capitaux » de Kurt Weill avec, entre autres le chant envoûtant de Bella Adamova.

A côté des chansons cultes comme Youkali ou Mack The Knife, le spectacle affiche aussi le pétillant Boeuf sur le toit de Darius Milhaud, et des extraits choisis de la comédie musicale américaine Cabaret de John Kander en compagnie du fidèle complice des Nuits d’été : Alex Vizorek. Marianne Faithfull, The Doors, David Bowie ou encore Louis Armstrong… Et plus récemment encore les irrésistibles québécois Anne Dufresne et Yannick Nezert-Seguin, ont en commun d’avoir repris des chansons de Kurt Weill. Fin mélange entre jazz chanté et

classique, Youkali (1934) ou Mack the Knife (1928) rappellent aussi le talent du mélodiste Weill. Un compositeur célébré en Allemagne, contraint de fuir le régime nazi en raison de ses origines juives, auteur d'une œuvre aussi engagée que mordante et poétique, satirique et délirante comme en témoignent Les Sept Péchés Capitaux (1933) ; la partition inclassable est un ballet fantasque créé avec le dramaturge Bertolt Brecht. A sa famille qui lui demande régulièrement des nouvelles de ses pérégrinations, Anne [et sa sœur] parcourt les villes de la côte est américaine ; à travers une traversée semée de rencontres improbables, les deux aventurières qui souhaitent faire fortune, pour financer la maison familiale, brossent une série de portraits au vitriol, de séquences acérées, véritables tranches de vie qui dévoilent les travers d'une humanité corrompue, barbare, vénale… [d'où le titre de l'œuvre Les 7 péchés capitaux]…

En contrepoint, le dansant Boeuf sur le toit (1920) évoque une fête musicale dans le Paris des années vingt avec un orchestre symphonique transformé en big band brésilien, entonnant quelques mélodies sud-américaines revisitées par Darius Milhaud.

Cabaret (1966), de John Kander, brillant héritier du maître allemand met en scène un club berlinois dans le climat inquiétant des années trente… L'œuvre est écrite à New York où meurt exilé Kurt Weill.

LILLE, Casino Barrière
KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux
Mar 8 juillet 2025, 18h45
Mer 9 juillet 2025, 18h45
Réservez vos places : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-



Programme :

KANDER
Life is Cabaret & Mein Herr, extraits de Cabaret

WEILL
Youkali
Mack the Knife,
extrait de l’Opéra de quat’sous

MILHAUD
Le Boeuf sur le toit

WEILL
Les Sept Péchés capitaux

Avec
Isabelle Georges, soprano
(en première partie)

Bella Adamova (Anna 1), mezzo-soprano

Guillaume Andrieu,
(Père) Baryton

Florent Baffi,

(Mère) Basse

Manuel Nùñez Camelino,
(Frère 1) Ténor

Fabien Hyon,
(Frère 2) Ténor

Jess Gardolin,
(Anna 2)
Danseuse et chorégraphe

Alex Vizorek, récitant et maître de cérémonie

Sandra Preciado, mise en espace
Marzio Picchetti, lumières

Joshua Weilerstein, direction
Orchestre National de Lille

approfondir

LIRE aussi **notre présentation** puis **la critique** des ***7 péchés capitaux*** récemment présentés par l'Opéra de Rennes (nov 2024) :https://www.classiquenews.com/?s=capitaux

présentation des 7 péchés capitaux de Kurt WEILL
https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-osinski-benjamin-levy/https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-

osinski-benjamin-levy/

Janvier 1933, le monde bascule : Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. En cette année noire où les Nazis brûlent les livres, Bertolt Brecht, exilé, écrit un seul texte : Les Sept Péchés capitaux des petits bourgeois. Un texte insolent, grinçant et courageux où il dénonce la bourgeoisie et le clergé se soumettant devant la loi du plus fort.

Interdit d'activité par la police nazie, le compositeur Kurt Weill s'expatrie à Paris dès mars 1933. Après que la Princesse de Polignac, mécène de Cocteau, lui ait commandé sa Symphonie n°2 (créée par Bruno Walter à Amsterdam en oct 1934), il reçoit la commande d'un nouveau ballet du jeune Balanchine et de Boris Kochno, qui co dirigent les Ballets 33. Pour ce faire, Weill se réconcilie avec Brecht avec lequel il s'était fâché : la pièce sera leur dernière collaboration. Face à un ordre autoritaire et barbare, chaque individu questionne son rapport à la liberté : se soumettre ou défier l'autoritarisme ? Le choix est ainsi incarné par le personnage central féminin, Anna. Entre gouaille mi-parlée, mi-chantée et choral (dans la plus pure tradition luthérienne), Kurt Weill explore toutes les ressources d'une pièce musicale en constante instabilité formelle, à l'image de la société qu'elle dépeint. Son écriture varie entre énergie, mélancolie (Malhlérienne), et aussi légèreté mozartienne etmême weberienne… son imaginaire entend renouveler la magie populaire de La Flûte Enchantée de Mozart, modèle absolu. Le spectacle au carrefour des disciplines, ce qui fait sa richesse toujours très actuelle, est créée au TCE Théâtre des Champs Élysées le 7 juin 1933. Dans le public, Serge Lifar (probablement jaloux de Balachine) dénonce un spectacle scandaleux

Vidéo *: JOSHUA WEILERSTEIN défenseur passionné de la derniere œuvre commune de Weill et de Brecht présente explique, décrypte Les 7 péchés capitaux, une partition dont la puissance est moins politique que psychologique… Sticky notes : ce qu'il faut savoir et comprendre d'une partition magistrale.*

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 31 janvier 2025. K. WEILL. Lambert Wilson / Bruno Fontaine (piano) / Alexandra Cravero (direction)

Lambert Wilson et l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** ont programmé deux concerts pour rendre hommage à **Kurt Weill**. Ce spectacle mêlant théâtre, chant et musique symphonique est très original. Lambert Wilson joue plusieurs personnages dont Kurt Weill. Il se change et se maquille à vue. Très peu d'accessoires lui permettent de donner vie à ses personnages. Sa diction parlée comme chantée est impeccable dans toutes les langues.

De manière chronologique le public est amené à suivre les voyages de Kurt Weill. Bien sûr, au début en Allemagne, son association avec Berthold Brecht est fructueuse. L'*Opéra de*

quatre sous, Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny et de nombreuses chansons en témoignent ce soir avec de larges extraits, ce début *ass*ez sombre ne cachant pas les affres de la misère de la fin des années 20. Fuyant en 1933 les persécutions nazies, Kurt Weill se réfugie ensuite à Paris. *Le Grand Lustucru, Je ne t'aime pas* et *Youkali* illustrent cette période heureuse. Sa musique change et devient plus lumineuse. L'humour y est moins grinçant. En 1935 Weill part aux USA. Il conquiert rapidement *Broadway* avec des œuvres brillantes et heureuses. Sa musique permet de comprendre combien il se sent bien dans ce pays. Les extraits choisis sont plein d'esprit, de fantaisie et de joie de vivre ; ils sont un vrai bonheur.

Lambert Wilson esquisse des pas de danses, l'orchestre se pare de mille couleurs. L'évolution stylistique de Kurt Weill est assez spectaculaire. C'est un peu un grand écart entre sa période allemande et américaine. Les musiciens de l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** semblent se régaler. Chaque pupitre à son moment de gloire : cuivres et percussions en particulier. Au centre de l'orchestre, juste devant la cheffe, le piano de **Bruno Fontaine** est roi. Le jeu subtil et incroyablement varié du pianiste est ensorcelant. La direction d'**Alexandra Cravero**, parfois avec les poings, choisit la précision et la rigueur. La manque de souplesse se ressent dans la musique écrite en France et surtout celle pour *Broadway.* Le chanteur et le pianiste épousent parfaitement les changements stylistiques. Les extraits des comédies musicales ont tous les saveurs attendues. Ce spectacle est sonorisé subtilement. Les jeux de lumière discrets sont très suggestifs et proposent des ambiances diverses. Kurt Weill est bien un musicien inclassable tant il excelle dans tous les genres. Ce spectacle très original avec des artistes de haut vol en fait la belle démonstration.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 31 janvier 2025. K. WEILL. Lambert Wilson / Bruno Fontaine (piano) / Alexandra Cravero (direction). Crédit photographique © Hubert Stoecklin

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 28 nov 2024. Kurt WEILL : Les 7 péchés capitaux. Natalie Pérez, Noémie Ettlin, Guillaume Andrieux… Orchestre National de Bretagne. Jacques Osinski / Benjamin Lévy

Dans leur 3ème et dernier ouvrage musical, Kurt Weill et Bertold Brecht cumulent les originalités ; plus que jamais pour « *Les 7 péchés capitaux* » (créé à Paris en 1933), il s'agit de pousser loin les frontières d'une

expérimentation à deux ; le duo imagine le parcours d’Anna à travers les métropoles américaines, illustrant ainsi chacun des 7 péchés capitaux, chaque ville étant le lieu des tentations moralement condamnables ; le tout ponctué par un chœur d’hommes exhortant leur chère et tendre sœur, à ne pas céder aux mirages urbains, soit aux 7 péchés précités. Pour autant chacun est bienheureux de collecter les fruits de cette épopée incertaine… Ici les hommes, fébriles, attendent, et les femmes travaillent jusqu’à l’épuisement. Les gains de ce périple incertain doit à terme financer la construction de la maison familiale, en Louisianne, au bord du Mississipi.

Fidèle à son génie inclassable, à la fois raffiné, éclectique, réformateur, **Kurt Weill** mêle les styles et les genres avec une authentique inspiration : swing jazz, fox trot, tarentelle, cabaret, chanson ; surtout mélodie française et bien sûr, *sprechgesang* opératique.
Sur les planches, deux femmes dont l’élégance captive immédiatement ; leur danse millimétrée, en un tango envoûtant est le sommet de la conception générale. Les deux visages d’Anna l’héroïne, chanteuse et danseuse, sont ainsi unis dans

la dureté d'une aventure qui devient épreuve éreintante. C'est bien connu, l'adversité éprouve et révèle nos propres limites. Anna, à travers chaque ville rejointe, souffre davantage, en perdant chaque fois une nouvelle partie d'elle-même. Ces hommes qui la convoitent, ne l'aiment pas pour elle-même ; ils ne voient pas la femme mais l'objet fantasmatique, lequel est d'ailleurs superbement incarné par la danseuse au corps sculptural [et quel corps ! : sublime **Néomie Ettlin**], qui à partir de Philadelphie, devient danseuse étoile ; puis à Baltimore, courtisane convoitée de tous ; … une déesse pour laquelle les hommes se suicident. Rien que ça. **Théâtralement le spectacle est un régal**, de surcroît dans un format court [1h sans entracte], conçu comme un condensé du ballet original jalonné par les 3 chansons en français, soit les 3 moments les plus intenses et les plus brûlants : « J*e ne t'aime pas* », *la complainte de la Seine*, et bien sûr « *Youkali* », à l'ivresse nostalgique inénarrable [et qui nous vaut le tango à deux, précité]. S'y trouvent concentrés les sentiments les plus emblématiques du compositeur : nostalgie, amour, désillusion (cf les larmes de la Complainte de la Seine) et dans le même temps, force poétique irrésistible.

Vocalement le mezzo solide de **Natalie Pérez** affirme tout du long une musicalité à toute épreuve, plus à l'aise dans le *sprechgesang* que la chanson française ; c'est que la mélodie en français conçue par Weill exige certes une voix lyrique mais aussi du mordant, un brin canaille et cabaret, au carrefour du burlesque et de la tragédie lyrique. Cette alliance si particulière continue de rendre inégalable à notre avis l'interprétation de la québécoise Diane Dufresne, qui a enregistré plusieurs chansons de Weill, de surcroît avec le chef Yannick Nezet-Seguin (album édité chez Atma et depuis lors, devenu mythique). Mais la jeune cantatrice française sait titiller sa sœur, lui rappelant les valeurs d'une bonne conduite, comme une gardienne compréhensive et moralisatrice.

Sa partenaire danseuse (**Néomie Ettlin**) est impeccable du début à la fin, jouant toutes les facettes de la jeune Lolita prête à tout pour dominer les hommes et exploiter leur désir. Au risque d’y perdre sa candeur voire son identité. Car c’est bien la morale de l’ouvrage : tout se paie ici bas au prix le plus fort.



Photo : Natalie Pérez, Noémie Fattin, les 2 visages de l'héroïne Anna © Laurent Guizard

[illegible] ant pl[illegible] audement que [illegible] pétille au [illegible] action fabuleusement barbare où comme il [illegible] dans son opéra précédent « *Grandeur et Décadence* [illegible] *ville de Mahagony* » (1930), Weill, sur un mode orchestral léger, badin, parfois facétieux, exprime les travers les plus terrifiants de l'âme humaine, abandonnée au seul pouvoir de l'argent… (entre autres). Sous la baguette, dynamique, impétueuse de **Benjamin Lévy**, les musiciens de **l'Orchestre National de Bretagne**, redoublent de couleurs, de rythmes ; Kurt Weill ose et revendique des combinaisons de timbres savoureuses où brillent entre autres, les bois insolents, séducteurs ; les percussions (trompette non moins inspirée) ; l'orchestre joue d'ailleurs une orchestration particulièrement réussie de *Youkali*.

Saluons les choix artistiques de **Matthieu Rietzler**, directeur de l'Opéra de Rennes, qu'un authentique respect des artistes et une proximité constante avec les idées et les projets, rendent exemplaires ; à la façon d'un labo artistique, innovant en terme de sujets et de formes de spectacle, l'Opéra de Rennes ose, réalise, et réussit des « objets musicaux » qui relèvent davantage du théâtre musical que de l'opéra proprement dit. C'est une conception qui répond très exactement aux attentes les plus actuelles ; d'autant plus que preuve est faite qu'avec un dispositif raisonnable, la magie théâtrale et musicale opère sans réserve (ce soir dans la mise en scène efficace et très juste de **Jacques Osinski**). Un décor mesuré qui prend en compte les contraintes écologiques du réemploi et de l'économie, laisse l'art musical et le jeu théâtral se déployer sans contraintes.



Ces *7 péchés* illustrent idéalement cette quête permanente de la régénération formelle et de l'exigence artistique. Ainsi face à la scène chacun peut suivre l'action selon « l'offre visuelle » qui s'y déploie; écran vidéo au-dessus des actrices, qui communique l'idée du « *road movie* » américain, d'étape en étape, de villes en mégapoles… Weil et Brecht détricotent en réalité le mythe américain qui pourtant sera le refuge espéré. Fuyant l'Europe envahie par les nazis, Weill fait une dernière étape en Europe à Paris, livrant ses *7 péchés* irrésistibles ,avant de rejoindre les States. Il meurt à New York en 1950.
Une installation métallique, industrielle avec néons recentre l'espace de l'action ; elle permet d'accueillir les hommes attablés qui forment le chœur d'exhortation, tandis qu'à cour, un simple portique regroupe les costumes que revêtent les 2 interprètes, selon la situation de chaque tableau. On passe ainsi de Philadelphia à Baltimore,… où cynisme et séduction calculée brossent un portrait particulièrement désenchanté de l'humanité… Miroir de ce qu'a vécu probablement Weill en Allemagne, témoin de l'ascension des nazis dans la place. Mordant mais poétique, critique et raffiné, le spectacle, fidèle à l'esprit de Weill, est un sans faute délectable où l'équilibre chant et jeu théâtral (dont celui dansé) est idéal.

CRITIQUE, opéra. Opéra de Rennes, le 28 nov 2024. Kurt WEILL : Les 7 péchés capitaux. Natalie Pérez, Noémie Ettlin, Guillaume Andrieux… **Orchestre National de Bretagne. Benjamin Lévy** (direction) / **Jacques Osinski** (mise en scène). Photo © Opéra de Rennes

LIRE aussi notre **annonce de l'opéra de Kurt WEILL : Les 7 péchés capitaux à l'Opéra de Rennes** : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-osinski-benjamin-levy/

Prochain spectacle événement à l'Opéra de Rennes :

Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, **sam 14 déc 2024**, 18h- La Banquet Céleste… Catehrine Trottmann (Poppée), Ray Chenez (Néron), Paul-Antoine Bénos-Djian (Othon), Ambroisine Bré (Octavie)… Ils sont de retour ! Après leurs représentations triomphales en 2023, les artistes réunis par l'Opéra de Rennes et Le Banquet Céleste pour Le Couronnement de Poppée de Monteverdi se retrouvent pour une tournée en version de concert… Une nouvelle étape rennaise s'imposait. Infos & Réservations directement sur le site de l'Opéra de Renens : https://opera-rennes.fr/fr/evenement/le-couronnement-de-poppee-0

OPÉRA DE RENNES. Kurt WEILL : Les 7 péchés capitaux. Les 25, 26 et 28 nov 2024.

Natalie Pérez et Noémie Ettlin… Jacques Osinski / Benjamin Lévy

Janvier 1933, le monde bascule : Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. En cette année noire où les Nazis brûlent les livres, Bertolt Brecht, exilé, écrit un seul texte : *Les Sept Péchés capitaux* des petits bourgeois. Un texte insolent, grinçant et courageux où il dénonce la bourgeoisie et le clergé se soumettant devant la loi du plus fort.

Interdit d'activité par la police nazie, le compositeur **Kurt Weill** s'expatrie à Paris dès mars 1933. Après que la Princesse de Polignac, mécène de Cocteau, lui ait commandé sa Symphonie n°2 (créée par Bruno Walter à Amsterdam en oct 1934), il reçoit la commande d'un nouveau ballet du **jeune Balanchine** et de Boris Kochno, qui co dirigent les Ballets 33. Pour ce faire, Weill se réconcilie avec Brecht avec lequel il s'était fâché : la pièce sera leur dernière collaboration. Face à un ordre autoritaire et barbare, chaque individu questionne son rapport à la liberté : se soumettre ou défier l'autoritarisme ? Le choix est ainsi incarné par le personnage central féminin, Anna. Entre gouaille mi-parlée, mi-chantée et choral (dans la plus pure tradition luthérienne), Kurt Weill explore toutes les ressources d'une pièce musicale en constante instabilité formelle, à l'image de la société qu'elle dépeint.

Son écriture varie entre énergie, mélancolie (Malhlérienne), et aussi légèreté mozartienne etmême weberienne… son imaginaire entend renouveler la magie populaire de La Flûte Enchantée de Mozart, modèle absolu. Le spectacle au carrefour des disciplines, ce qui fait sa richesse toujours très actuelle, est créée au TCE Théâtre des Champs Élysées le 7 juin 1933. Dans le public, Serge Lifar (probablement jaloux de Balachine) dénonce un spectacle scandaleux.

Exilé comme Brecht, Kurt Weill signe sa dernière partition relevant du théâtre musical, – après Mahagony (Leipzig et Berlin, 1930) et l'Opéra de Quat'sous (Berlin, 1928), une partition en sept mouvements comme autant de péchés, intégrant valse, fox-trot, marche, tarentelle, interprétée par l'**Orchestre National de Bretagne** dirigé par **Benjamin Lévy**.

KURT WEILL / BERTOLD BRECHT : Les 7 péchés capitaux, 1933
3 représentations événements
Lundi 25 novembre à 20h
Mardi 26 novembre à 20h
Jeudi 28 novembre à 20h

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Rennes : https://opera-rennes.fr/fr/evenement/les-sept-peches-capitaux



Opéra chanté en allemand, surtitré en français
Durée : 1h – Dès 10 ans

Présentation

Le metteur en scène **Jacques Osinski** questionne ce que nous sommes prêts à sacrifier pour accéder à nos rêves. Dans ce spectacle (à l'origine un ballet destiné à Balanchine, chanté pour 5 voix : un femme et un quatuor masculin) fusionnent musique, chant, danse et vidéo, en une sorte de road movie à l'esthétique proche d'un David Lynch, faisant défiler les images d'une Amérique fantasmée. Originaire de Louisiane, **Anna** (le personnage principal) secondée par sa sœur (rôle dansé et la voix de soprano), entend faire fortune dans plusieurs villes des États-Unis. A chaque avancée, le quatuor masculin exprime les réactions de la famille d'Anna, uen famille qui attend d'elle qu'elle lui envoie de l'argent au fur et à mesure de ses pérégrinations. Mais Anna doit forcer sa nature que menace une propension initiale à la paresse… premier péché. A **Memphis**, elle doit infléchir son orgueil face au désir des clients. A **Los Angeles**, elle réfrène sa colère pour rester employée à **Hollywood**. Puis devenu danseuse à **Philadelphie**, Anna doit résister à la gourmandise pour ne pas prendre de poids… A **Boston**, c'est le défi de la luxure qui se présente à elle : elle renonce à l'amour d'un pauvre (Fernando) et accepte les avances d'Edward, plus riche et enviable. A **Baltimore**, les hommes se suicident pour elle : bonne fortune pour celle qui s'enrichit ; sa famille espère qu'elle ne codera pas à l'avarice et lui adressera de l'argent. A **San Francisco**, épuisée, Anna envie ceux qui se satisfont de ce qu'ils ont sans envier les mieux nantis. De retour chez elle, Anna découvre la maison que sa famille a pu construire grâce à ses transferts de fonds. Car tout cela a un prix… amer.

Prologue

La Paresse (Allegro vivace)
L’Orgueil (Allegretto, quasi andantino)
La Colère (Molto agitato)
La Gourmandise (Largo)
La Luxure (Moderato)
L’Avarice (Allegro giusto)
L’Envie (Allegro non troppo : alla Marcia, un poco tenuto)
Épilogue.

distribution

Benjamin Levy : direction musicale
Jacques Osinski : mise en scène
Yann Chapotel : scénographie et vidéos
Hélène Kritikos : costumes
Catherine Verheyde : lumières
Noémie Ettlin : mouvements

Natalie Pérez et Noémie Ettlin : Anna
Guillaume Andrieux : Père
Florent Baffi : Mère
Manuel Nùñez Camelino : Frère 1
Camille Tresmontant : Frère 2
Orchestre National de Bretagne

VIDÉO TEASER Les Sept péchés capitaux de Kurt WEILL

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra National de Lorraine, le 18 avril 2024. WEILL : Le lac d'argent (Der Silbersee). Ersan Mondtag (mise en scène), Gaetano Lo Coco (direction).

Créé le 18 février 1933, simultanément à Leipzig, Magdebourg et Erfurt, peu de temps après l'arrivée au pouvoir de Hitler, ***Der Silbersee*** (*Le lac d'argent*) est le dernier chef-d'œuvre allemand de **Kurt Weill** qui s'exila peu de temps après aux États-Unis pour y mener une carrière prolifique à Brodway. Il s'agit d'une fascinante pièce expressionniste ; Weill, après avoir longtemps collaboré avec Bertolt Brecht, rencontre le dramaturge **Georg Kaiser**, célèbre et très joué en son temps, qui lui propose cette fable absurde et prophétique. Sous-titré, à la Shakespeare, « *un conte d'hiver* », *Le lac d'argent* est une œuvre hybride, à l'instar des semi-opéras anglais, qui entrelace théâtre parlé, partie proportionnellement la plus importante de l'œuvre, et théâtre chanté. La musique y est constamment inventive, subversive, roborative à souhait, que traversent, réactivées, chanson, ballade, oratorio, formes musicales modernes, comme le *fox-trot*, et mêle avec pertinence et efficacité les registres comique et tragique. L'intrigue met en scène un prolétaire, Séverin, blessé par l'agent Olim pour avoir volé un ananas ; ce dernier, pris de remords, l'invite au château du lac

d’argent qu’il a remporté à la loterie (représenté par un château blanc d’où émerge le gardien du jeu). Va naître ainsi une solide amitié entre les deux hommes, vainement compromise par la gouvernante ; ces derniers empruntent le lac d’argent qui, entre temps a gelé, symbole d’un possible espoir vers la lumière.



Le metteur en scène **Ersan Mondtag** a transposé l’action en 2033, un siècle après la création de l’œuvre, et a considérablement étoffé les passages parlés, essentiellement en français, avec quelques incursions en anglais, pour donner une cohérence dramaturgique à la pièce. Et cela fonctionne parfaitement. La dimension fantastique du conte est présente dès le début avec ces étranges créatures mutantes, et plus généralement avec les costumes extravagants signés **Josa Marx**, magnifiés par les lumières de **Rainer Casper** ; tandis que, dans la vision contemporaine du metteur en scène, des djihadistes incarnent les compagnons d’infortune de Séverin. L’œil est également comblé ; si le délire est bien présent, en parfaite

cohérence avec le message sous-jacent de la pièce, on est loin de la gratuité parfois affligeante auxquelles les ringardises du *Regietheater* nous ont trop souvent habitués. Les décors sont grandioses (un plateau tournant montre successivement un décor gigantesque de temple égyptien, orné de statues représentant un Saint-Sébastien, le président chinois, le Christ, un aviateur israélien, et deux personnages de *Turandot*, Liu et Ping, et l'intérieur néo-gothique du château, fastueusement décoré). Les références sont légion, à la *Cage aux folles* ou au *Roma* de Fellini, tout comme les incursions méta-théâtrales et les habiles mises en abyme (à l'instar du directeur artistique qui interrompt telle scène scabreuse ou évoque les manifestations de protestation devant l'opéra, place Stanislas, symbole de la montée de l'extrême-droite : l'Histoire toujours se répète). Une lecture qui assume en outre une esthétique de la laideur et de la difformité, propre au théâtre expressionniste, à l'image des tableaux de Georg Grosz, dont un personnage semble se détacher dans l'un des vitraux latéraux qui jouxtent l'intérieur du château.

La distribution réunie pour cette création française, sans être d'une perfection vocale absolue, est en tous points exemplaire. Le jeu, tout comme le chant, oscille entre opéra et cabaret et cette oscillation est parfaitement fidèle à l'esprit de l'œuvre. Dans le rôle travesti de Séverin, **Joël Terrin** déploie un timbre solide de baryton rompu aux *Lieder* et à sa ductilité éloquente ; son jeu est impeccable, tout comme sa présence scénique. Bien entendu, **Hubert Claessens** fait le *show* et incarne un Olim (rôle essentiellement parlé) débordant de verve ; s'il en fait parfois un peu trop, ses outrances sont largement compensées par un jeu époustouflant et une présence sur scène qui ne l'est pas moins. On peut reprocher à la Fennimore d'**Ava Dodd** une voix peu avenante et une projection inégale, elle incarne toutefois avec conviction son personnage, doublé avec justesse par la comédienne **Anne-Élodie Sorlin**, tout comme **Nicola Beller Carbone**, qui campe une

manipulatrice Madame von Luber, au timbre solidement charpenté, ciselé et tranchant à souhait. Son acolyte, le baron Laur, est judicieusement interprété par le ténor américain **James Kryshak**, également impayable en gardien de loterie. Les petits rôles qui complètent la distribution, toutes issues du chœur (qu'on entend notamment à la fin, dans un ondoiement vibrant et mystérieux), remarquablement dirigé par **Guillaume Fauchère**, remplissent avec bonheur leur rôle, voix impeccables et bien projetées : **Inna Jeskova, Séverine Maquaire** (dans le rôle des vendeuses), tandis que les quatre choristes interviennent sans faille en solistes au début du premier acte : **Benjamin Colin**, **Wook Kang**, **Yong Kim**, **Ill Ju Lee**.

Dans la fosse, **Gaetano Lo Coco** fait corps avec la partition dont il révèle, par un jeu subtil sur les contrastes et les rythmes constamment changeants, toutes les beautés de l'œuvre à laquelle le public a réservé un triomphe mérité.

Critique, opéra. NANCY, Opéra National de Lorraine, le 18 avril 2024. WEILL : Le lac d'argent. Joël Terrin (Séverin), Benny Claessens (Olim), James Kryshak (L'agent de la loterie, le baron Laur), Ava Dodd, Anne-Élodie Sorlin (Fennimore), Nicola Beller Carbone (Madame von Luber), Inna Jeskova, Séverine Maquaire (Des vendeuses), Benjamin Colin, Wook Kang, Yong Kim, Ill Ju Lee (de jeunes hommes), Yannis Bouferrache (Le docteur, le gros gendarme, le directeur artistique), Artistes du Chœur de l'Opéra national de Lorraine (Journaliste, mutants, policiers, infirmières, juges), Ersan Mondtag (Mise en scène et scénographie), Fanny Gilbert-Collet (Reprise de la mise en scène), Josa Marx (Costumes), Rainer Casper (Lumières), Mathilde Benmoussa (Créatrice maquillages et coiffures), Till Briegleb, Piet De Volder (Dramaturgie), Alixe Durand Saint-Guillain (Assistanat à la mise en scène),

Guillaume Fauchère (chef des chœurs), Orchestre et Chœur de l'Opéra national de Lorraine, Gaetano Lo Coco (direction).

VIDEO : Trailer du *Lac d'argent* de Kurt Weill à l'Opéra National de Lorraine

---

CRITIQUE, danse. ANVERS, Stadsschouwburg, le 25 janvier 2024. I. STRAVINSKY : Petrouchka par Ella Rotschild ; K. WEILL : Les 7 Péchés Capitaux par Jeroen Verbrrugen

Kurt Weill inspire à l'Opéra Ballet des Flandres (à Gand puis Anvers…) l'un de ses cycles les plus passionnants : succédant aux précédents *Der Jasager* (2019), Le *Lac d'argent* (2021) et *Mahagonny* (2022), la scène flamande montre une exemplaire créativité en abordant, cet hiver 23 / 24, le ballet chanté *Les Sept péchés capitaux*

(1933) composé par l'auteur à Paris, avant de rejoindre les Etats-Unis. La partition féline et mordante est ici couplée à *Petrouchka* (1911) d'un Igor Stravinsky, aussi moderne et audacieux, et bientôt auteur, deux ans plus tard, de son 3ème ballet, révolutionnaire et visionnaire : *Le Sacre du Printemps*.



Chorégraphié, ce *Petrouchka* retrouve sa saveur originelle comme ballet. S'y illustrent les trois marionnettes fameuses, douées de conscience humaine : Petrouchka, la Ballerine et le Maure, tous trois suscités par la figure envoûtante du Mage ; c'est cependant moins le burlesque populaire (le folklore orthodoxe évoqué par Stravinsky au temps de Mardi Gras) et la part fantastique du conte que la gravité et un questionnement

profond sur la nature humaine, qui inspirent ici **Ella Rothschild**, dans sa chorégraphie, crépusculaire et sauvage. Comme le pantin Petrouchka pourtant sensible et en souffrance, le ballet de ce soir souligne la perte de l'individualité face à la violence irrésistible du groupe : le destin du héros contre l'indifférence générale. Le corps mort de la poupée est évoqué comme un emblème de la fragilité insignifiante de nos existences ; sa figure vite balayée par celle d'un âne (au tableau final…) dont les danseurs s'ingénient à mouvoir chaque partie articulée, avec une ardeur régénérée qui efface ce qui a précédé. Outre un certain vertige poétique parfaitement fusionné avec les multiples accents de la musique, le ballet captive par la fluidité du corps collectif, lequel semble rehausser davantage et continûment la riche partition stravinskienne, ses accents crépitants, sa prodigieuse activité qui en font une fresque à la fois populaire et philosophique.



Que vaut la sémillante troupe acrobatique dans l'univers plus cynique, voire acide, de Kurt Weill ? Elle affirme le même style fluide et expressif, aux passages et tableaux parfaitement enchaînés dans la vision du chorégraphe **Jeroen Verbruggen**. C'est même un spectacle total qui comprend des parties chantées très bien intégrées aux mouvements collectifs : dont le choeur d'hommes en fond de plateau, laissant la danse s'émanciper au devant de la scène. Autour d'Anna, figure centrale (qui a son double dansé : **Lara Fransen**, véritable sirène envoûtante), se meuvent les corps félins en une transe animale de plus en plus fiévreuse. Dommage que la chanteuse **Sara Jo Benoot** ne partage pas la même séduction sensuelle et trouble…

CRITIQUE, danse. ANVERS, Stadsschouwburg, le 24 janvier 2024. I. STRAVINSKY : Petrouchka par Ella Rotschild ; K. WEILL : Les 7 Péchés Capitaux par Jeroen Verbrrugen Photos © Filip Van Roe

VIDEO : Teaser de « Petrouchka » et « Les 7 Péchés capitaux » à l'Opéra Ballet des Flandres

---

OPERA Live streaming, ARTE, mer 12 juil 2023, 22h. KURT WEILL : L'Opéra de Quat'sous (Aix-en-Provence, 2023).



Temps fort de la nouvelle édition du Festival d'Aix en Provence 2023 : **L'Opéra de Quat'sous de Kurt WEILL**. dans les bas-fonds de Londres, le surineur Macheath affronte Jonathan Peachum, chef des mendiants, dont il courtise la fille, Polly, suscitant la jalousie de Jenny la prostituée. Dans cette parodie d'opéra,

collage virtuose d'hymnes de cabaret et de rythmes jazzy, Bertolt Brecht et Kurt Weill,duo aussi mythique que celui de Mozart / Da Ponte ou Richard Strauss / Hoffmanstahl, dynamitent en 1928, le genre lyrique, « réputé bourgeois » en l'innervant de pointes critiques, de dénonciations politiques. Pour Aix 2023, **Thomas Ostermeier** souhaite servir au plus près les intentions du duo mythique Brecht / Weill ; il invite pour la première fois la troupe de la Comédie-Française au Théâtre de l'Archevêché, en ouverture du festival d'art lyrique.

L'Opéra de Quat'sous

Texte de Bertolt Brecht et musique de Kurt Weill, avec la collaboration d'Elisabeth Hauptmann

Pièce avec musique, en 1 prélude et 8 tableaux

Direction musicale : Maxime Pascal

Mise en scène : **Thomas Ostermeier**

Avec : Véronique Vella, Elsa Lepoivre, Christian Hecq, Nicolas Lormeau, Benjamin Lavernhe, Birane Ba, Claïna Clavaron, Marie Oppert, Sefa Yeboah, Jordan Rezgui, de la Comédie-Française, Cédric Eeckhout, **Le Balcon** et le chœur amateur Passerelles / Réalisation : François-René Martin / Coproduction : ARTE France, Camera Lucida (France, 2023, 2h)

A l'occasion des 75 ans du Festival d'Aix-en-Provence, dont ARTE est partenaire, trois opéras de l'édition 2023 seront retransmis. Plusieurs productions lyriques des années précédentes seront également visibles sur ARTE et ARTE Concert dont WOZZEK de BERG ; le nouvel opéra de George Benjamin : « Picture a day like this » dont le contenu saura-t-il séduire le public avec le même saisissement que lors de son précédent « Written on skin » également créé à Aix ?… **Plus d'infos ici**

:
https://www.arte.tv/fr/videos/RC-014822/festival-d-aix-en-provence/

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE : Lambert Wilson chante Kurt WEILL



LILLE, ONL. WEILL par LANBERT WILSON, 4, 5 mars 2020. Lambert Wilson chante Kurt Weill, en 3 concerts : les 4 et 5 mars 2020 au Nouveau Siècle à Lille, résidence de l'Orchestre National de Lille; puis le 6 au Théâtre de Bèthune. L'Orchestre National de Lille aime diversifier son répertoire, en témoigne ce programme prometteur, hors des sentiers battus, où le génie mélodique de **Kurt Weill** est incarné par le comédien et chanteur **Lambert Wilson** ; l'**Orchestre National de Lille** sous la direction de **Bruno Fontaine** saura défendre quant à lui l'une des écritures les plus raffinées au début du XXè siècle, réalisant ce souffle symphonique incomparable, entre opéra et cabaret, qui assure la puissance et la séduction des airs et chansons conçus par Kurt Weill (1900 – 1950). Le programme présenté au Nouveau Siècle de Lille propose un voyage entre les 3 périodes créatrices de Kurt Weill : de Berlin, Paris, New-York. Car le compositeur après avoir ébloui le Berlin des années 1930, fuit l'Allemagne devenue nazi, et

se fixe un temps à Paris, avant de rejoindre New York.

Mercredi 4 mars 2020, 20h
Jeudi 5 mars 2020, 20h
LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE
Direction et piano : **Bruno Fontaine**
Chant : **Lambert Wilson**

RÉSERVEZ VOS PLACES
directement sur le site de l'ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lambert-wilson-chante-kurt-weill/

Tarifs: 5 à 55€ – Réservations sur www.onlille.com
et à la Boutique de l'Orchestre,
3 place Mendès France – LILLE –
Renseignements 03 20 12 82 40
(du lundi au vendredi 10h-18h)

Egalement en région Hauts-de-France :
Vendredi 6 mars au Théâtre de BÈTHUNE à 20h30

Prophète et visionnaire, Weill réinvente l’opéra populaire et réaliste



A partir de 1927, quand il collabore étroitement avec l’homme de théâtre Bertold Brecht, Kurt Weill réalise enfin ce théâtre musical, loin des codes artificiels de l’opéra, un nouveau type de drame en musique, plus proche de la rue et plus réaliste. Le duo incarne un âge d’or de la vie berlinoise après au moment de la dépression de 1929 et jusqu’au début des années 1930. Leur coopération durera 6 années d’une complicité féconde et miraculeuse. Période bénie et fragile, liée à la fugace République de Weimar, auquel Weill et Brecht offrent un miroir artistique particulièrement captivant.

Au programme du concert de Lambert Wilson et de l'Orchestre National de Lille, le songspiel, commande du Festival de Baden-Baden, Mahagonny (1927) ; puis L'Opéra de quatre sous, d'après la pièce de John Gay The Beggar's Opera écrite en 1728 dont les deux compères, alors en villégiature sur la Côte d'Azur, (10 août 1928) font un miroir de la société décadente de la République de Weimar où règnent cynisme et barbarie à tous les étages, surtout dans les bas fonds (triomphe est réservé à la « Complainte de Mackie » écrite à la fin…
Puis c'est « Grandeur et Décadence de la Ville de Mahagonny », dernière version du premier songspiel de 1927 ; le nouveau drame, apologie d'une société pourrie par la corruption et la manipulation, est créé en 1930 à Leipzig et immédiatement porté à l'index comme vivement critiqué par les nazis émergeants, d'autant que le compositeur, juif et iconoclaste, devient une cible désignée. Weill y déploie une très virulente diatribe contre le conformisme petit bourgeois. En fuite, il se fixe un temps à Paris, le temps d'yn présenter entre autres, un chef d'oeuvre inclassable, entre poésie et désespoir Les 7 péchés capitaux (mars 1933), récemment présenté à l'Opéra de Tours (LIRE notre compte rendu des 7 péchés capitaux de Kurt Weill, avril 2019 : https://www.classiquenews.com/opera-de-tours-les-7-peches-capitaux-de-kurt-weill/)

Lambert Wilson évoque aussi le travail de Weill avec Cocteau, qui écrit Es regnet, un texte fantaisiste, emblématique de la verve poétique et de l'imaginaire de l'écrivain français. A Paris, Weill compose aussi sur des textes français comme en témoigne le standard absolu « Marie-Galante », inspiré du roman de Jacques Déval : une amoureuse y exprime sa nostalgie de la terre natale après son exil forcé au Panama. Complètent l'évocation du séjour parisien de Weill, deux autres chansons irrésistibles : « Je ne t'aime pas » , plein d'ironie, de détachement, de poésie et de tendresse dont la trame est liée à sa courte séparation avec son épouse Lotte Lenya… ; et surtout « Youkali », habanera voluptueuse qui convoque la

terre promise, ce paradis inaccessible. Un démenti à la réalité de l'Allemagne hitlérienne.
Ayant rejoint les Etats-Unis en 1935, Kurt Weill compose des musiques pour le cinéma (comme Korngold) ; parmi ses plus succès dans le nouveau monde … Lady in the Dark (1941), sur les textes d'Ira Gershwin : portrait décapant d'une rédactrice de mode. Virtuose de la mélodie, génie de l'orchestration aussi, Weill en Amérique absorbe les caractères de la Comédie musicale américaine et les fusionne avec l'opéra et ce théâtre réaliste dont il a le secret depuis sa collaboration avec Bertold Brecht.

AU PROGRAMME

Kurt Weill

OPERA DE QUAT' SOUS
Ouverture orchestrale / Die Moritat von Mackie Messer / Die Zühalter Ballade / Kanonensong / Zweites Dreigroschenfinale / « Wo von lebt der Mensch? »

GRANDEUR ET DECADENCE DE LA VILLE DE MAHAGONNY
Prélude / Alabama song / Comme on fait son lit, on se couche

CHANSONS ALLEMANDES
Es regnet / Das Lied von den Braunen
MARIE-GALANTE
Ouverture orchestrale / « scène du dancing » / Le Grand Lustucru

CHANSONS FRANCAISES
Je ne t'aime pas / Youkali

STREET SCENE
Ouverture orchestrale / Love life – This is the life

LADY IN THE DARK
Ouverture / This is new / My ship / Girl of the moment / •Dialogue en musique…. / Girl of the moment #2 …

Voir le programme complet sur le site de l'Orchestre National de Lille
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lambert-wilson-chante-kurt-weill/

_

Autour du concert à LILLE
Prélude « Brecht / Weill »
Par les étudiants des départements
jazz et art dramatique du Conservatoire de Tourcoing
Mercredi 4 mars 2020, 18h45
(Entrée libre dans la limite des places disponibles pour les personnes munies d'un billet du concert)

En bord de scène Rencontres avec Lambert Wilson et Bruno Fontaine à l'issue des concerts lillois